

GALAXIE SMITH

Étienne Hatt

art
press



Deux expositions, l'une monographique à La Filature de Mulhouse (21 avril - 23 mai 2020), l'autre collective au Fresnoy (Fluidités: l'humain qui vient, jusqu'au 29 avril 2020), montrent la complémentarité des travaux de SMITH qui relèvent tantôt du journal, tantôt de la fiction spéculative.

« Vous créatures du désastre, larves de la morale, comas et fantômes des mondes passés : disséminez-vous. Bombes guérillères, diffusez-vous en douceur dans toutes les dimensions, faites muter la maladie des étoiles bissectrice, oblique, immanente qu'on appelle la désidération, qui vous fait désirer ces hybrides de mélancolie et d'extase, de plante et de météorite, de cosmos et d'esprit, de genres et de politiques. Laissez-vous exploser en supernova. »

La suite dans les émissions de Radio Levanina sur le site <http://desideration.space>.

■ Il n'a échappé à personne que notre époque est marquée par de profonds changements de paradigmes. Nombre d'assignations, conditions ou relations établies, perçues comme normales, voire naturelles, sont contestées en théorie et en actes. Les artistes se font l'écho de ces remises en cause politiques et sociétales. Ils y contribuent aussi. Au risque,

parfois, de produire des travaux dont la seule valeur serait militante ou éthique (1). On ne peut faire ce reproche à SMITH tant l'artiste, dont les réalisations participent de ces changements de fond, fait encore confiance à la puissance du poétique. Cette dernière infuse ses œuvres – photographies, installations ou spectacles – présentées depuis une dizaine d'années, d'abord sous le nom de Dorothée Smith, aujourd'hui sous celui de SMITH – demain peut-être sous un autre.

Deux expositions qui se tiennent actuellement, apparemment opposées, en fait complémentaires, permettent d'entrer dans son œuvre aussi prolifique qu'« indiscipline » et de saisir ses ambitions et modes opératoires. En insistant sur la photographie, l'exposition à La Filature de Mulhouse, dont le commissariat est assuré par Christian Caujolle – soutien de longue date –, revient sur la pratique fondatrice de l'artiste né en 1985 et diplômé en 2010 de l'école de photographie d'Arles avant de rejoindre Le Fresnoy. Placée notamment

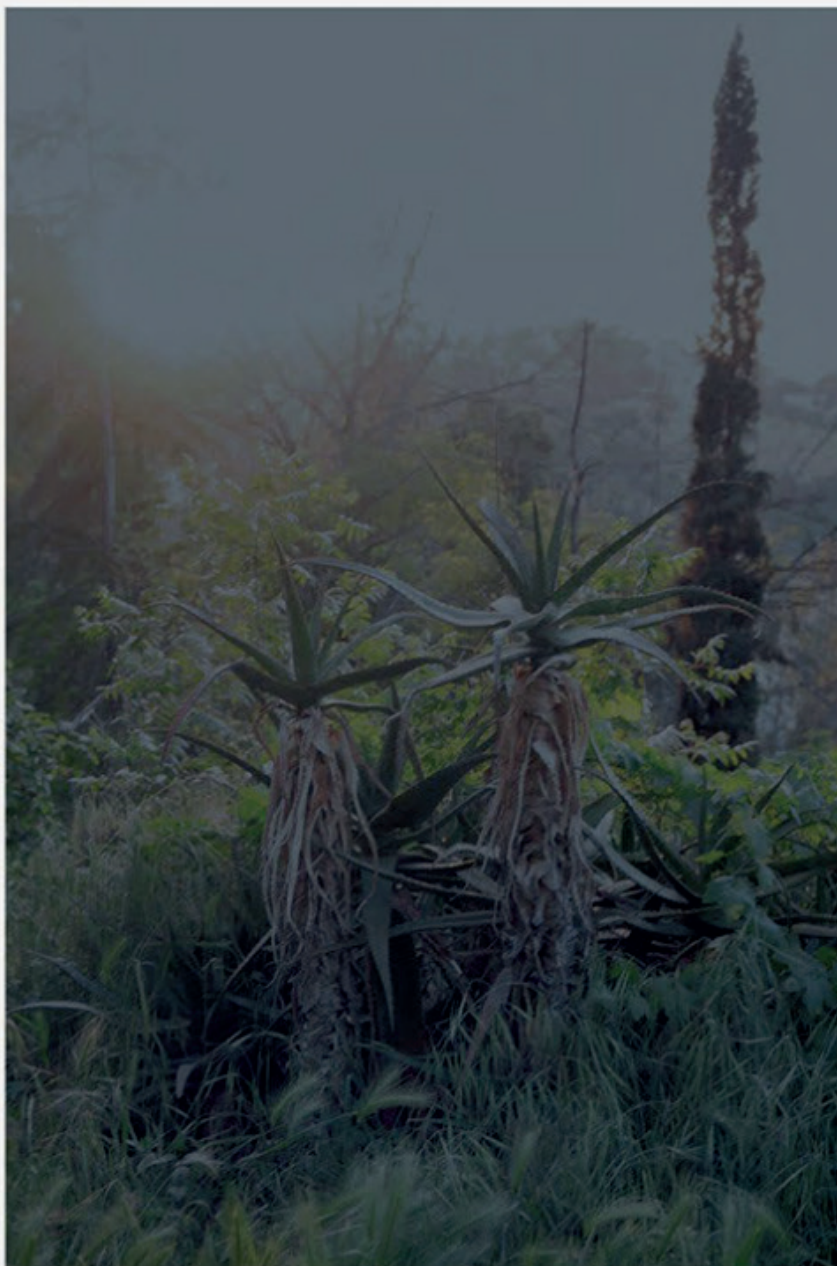
Ci-dessus/above: « Sans titre. Désidération », 2017-20. (Court. Galerie les Filles du Calvaire, Paris)
Page de droite/right: « Sans titre. Désidération », 2017-20. (Court. Galerie les Filles du Calvaire, Paris)

sous le signe de Nan Goldin – dont l'exposition *Feu Follet*, en 2001 au Centre Pompidou, joua un rôle décisif pour SMITH qui comprit alors qu'on pouvait « faire œuvre de son rapport au monde » –, la photographie est pour SMITH une pratique quotidienne s'apparentant à la tenue d'un journal. Il photographie ses proches. La plupart ont le regard détourné, mais ces images ne sont pas mises en scène. Elles relèvent de l'instantané mais n'esquissent aucune narration. Elles sont diaphanes mais sont avant tout des présences.

Ces êtres jeunes défient la question du genre. Pourtant, à l'image de l'ensemble de son travail, SMITH n'aborde pas frontalement la remise en cause des assignations et du binarisme sexuels. Il privilégie la suggestion ou l'évocation. Dans un livre d'entretiens avec son ancienne galeriste Christine Ollier (2), il confie ainsi que sa gamme chromatique, ni noir et blanc ni couleur, est une transposition plastique de l'indétermination qui caractérise ces « corps de l'entre-deux » et le sien propre. Surtout, sa photographie ne saurait se réduire à la question du genre. Comment expliquer, sinon, faussement secondaires, ces animaux et ces paysages, ces figures avec des animaux ou ces corps dans des paysages qui, avec les portraits, s'organisent parfois en séries spatio-temporelles plus que thématiques (3) ? De toute évidence, c'est une approche plus globale de l'environnement dans lequel nous évoluons qui anime SMITH. L'installation qu'il présente parallèlement au Fresnoy dans *Fluidités : l'humain qui vient* le confirme.

MOONBEDS

Tranchant avec sa pratique de la photographie continue et solitaire, cette installation relève des ambitieux projets collaboratifs et fictionnels que SMITH développe depuis son passage au Fresnoy. L'artiste y présente un nouvel état de *Désidération*, dont le « Prologue » se tint à la galerie des Filles du Calvaire en novembre dernier. Ce projet de longue haleine implique SMITH, l'écrivain Lucien Raphmaj (4) et le scientifique Jean-Philippe Uzan, réunis dans la Cellule Cosmiel, mais aussi le studio d'architecture expérimentale Diplomates et nombre d'intervenants plus ponctuels appartenant aux champs les plus variés, comme le compositeur Akira Rabelais, la performeuse Nadège Piton, le philosophe Paul B. Preciado, l'astronaute Jean-François Clervoy ou, prochainement, la chamane Corine Sombrun. Ces derniers sont appelés « stellatniks », ou « compagnons des étoiles », car le point de départ de ce projet est le sentiment mélancolique de « désidération », de rupture du lien originel avec le cosmos – les marins étaient littéralement « désidérés » quand ils ne pouvaient voir les étoiles pour s'orienter – qui serait la condition de l'humanité. Au Fresnoy, la structure métallique multifonctionnelle, modulable et mobile conçue par le studio



Diplomates, au centre de laquelle trône une météorite, et les *moonbeds* qui diffusent une lumière lunaire ne sont que certaines des stratégies mises en œuvre pour tenter de renouer avec le cosmos. Les « mues » et l'« endocosmologie » en sont d'autres. Les premières, qui se tiennent dans la structure métallique, sont des soirées ritualisées où toutes formes de savoir sont convoquées – conférence, danse, musique, etc. – et où Radio Levania récite les textes composés par Raphmaj. La seconde désigne l'implantation dans le corps de l'artiste et de ses amis de fragments

de météorites. Toutes doivent contribuer à se rapprocher de l'« état de Cosmiel ». À la croisée de l'art et de la science, de la littérature et de la philosophie, *Désidération*, tient de la fiction spéculative. Face à la crise environnementale, le projet entend aider à changer de point de vue sur la place de l'homme. À la suite des réflexions de Donna Haraway qui, dans *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene* (2016, non traduit), invitait l'homme à multiplier les alliances avec le reste du vivant plutôt qu'à continuer à vouloir le dominer, *Désidération* souhaite



dépasser anthropocentrisme mais aussi géocentrisme pour étendre les alliances au cosmos. Il s'agit là d'un changement d'échelle, de l'individuel au cosmique, qui prolonge la volonté de subvertir les frontières existantes ou, du moins, de les rendre poreuses, comme en témoigne l'ensemble de l'œuvre de SMITH.

CONSTELLATIONS

Il serait d'autant plus faux d'opposer ces travaux collaboratifs aux photographies qu'à l'instar de projets antérieurs, *Désidération* en comprend. L'artiste a choisi dans ses archives celles qui semblaient contenir ce sentiment et pouvaient le rendre tangible. Il les a tirées sur des plaques de métal brossé iridescentes qui confortent ses recherches achromatiques. À l'instar de *Spectrographies* (2012-14) ou *Traum* (2015-17), *Désidération* s'annonce ainsi comme une constellation de projets et de formes distincts et agrégés. Aux expositions et « mues » s'ajoutent, pour l'instant, un film documentaire et un opéra. Ce dernier sera créé au printemps 2022, avec l'orchestre du Capitole de Toulouse, et s'appuiera sur le livre *Astroblème* (Filigrane, 2018), publié par SMITH et Raphmaj. Cet opéra, créé avec le danseur et chanteur François Chaignaud, sera-t-il l'œuvre totale à laquelle SMITH semble aspirer après avoir réalisé des films et mis en scène un spectacle chorégraphique ? Certainement pas, tant cette œuvre qui privilégierait l'intégration à l'agrégation ne pourrait, selon SMITH, entrer dans les catégories existantes. Une chose est sûre, au fond de la galaxie SMITH, demeure l'inconnu. ■

(1) Voir Carole Talon-Hugon, *l'Art sous contrôle*, PuF, 2019.

(2) Christine Ollier, *SMITH*, « Juste entre nous », André Frère, 2017.

(3) Smith, *Löyly*, Filigranes, 2013 (préface de D. Baqué).

(4) Signalons, de Lucien Raphmaj, la parution, en janvier dernier, de *Blandine Volochot* (Abrupt, 172 p., 9,50 euros).

Galaxie SMITH

Two exhibitions, one collective, at Le Fresnoy (*Fluidités: L'Humain Qui Vient*, until April 29, 2020), one solo, at La Filature de Mulhouse (April 21 - May 23, 2020), display the complementarity of SMITH's work, sometimes connected to newspapers, sometimes to futurist fiction.

"You creatures of disaster, larvae of morals, comas and ghosts of past worlds: scatter. Guerrilla bombs, gently spread in all dimensions, mutate the bisecting, oblique, immanent star disease called desideration, which makes you desire these hybrids of melancholy and ecstasy, plant and meteorite, of cosmos and spirit, of genres and politics. Let yourself explode into a supernova."

More in Radio Levanian's programs on the site <http://desideration.space>.

It hasn't escaped anyone's notice that our era is marked by profound paradigm shifts. Many established assignments, conditions, relationships, perceived as normal, even natural, are being challenged in theory and in practice. Artists echo these political and societal challenges. They also contribute to them, sometimes at the risk of producing works that only have a militant or ethical value (1). SMITH cannot be accused of this, so long as the artist, whose achievements are part of these fundamental changes, still trusts the power of the poetic. The latter infuses his works – photographs, installations, shows – presented for ten years, first under the name Dorothee Smith, today under that of SMITH – tomorrow perhaps under another.

À gauche/left: « Désidération ». Avec Moonbed, Fresque, e-liquide Cosmiel. SMITH x Diplomates x Maison Distiller. Novembre 2019. Vue d'exposition, Galerie les Filles du Calvaire, Paris.

À droite/right: « Désidération, Complexe (Boussole) ». SMITH x Diplomates. Février-avril 2020.

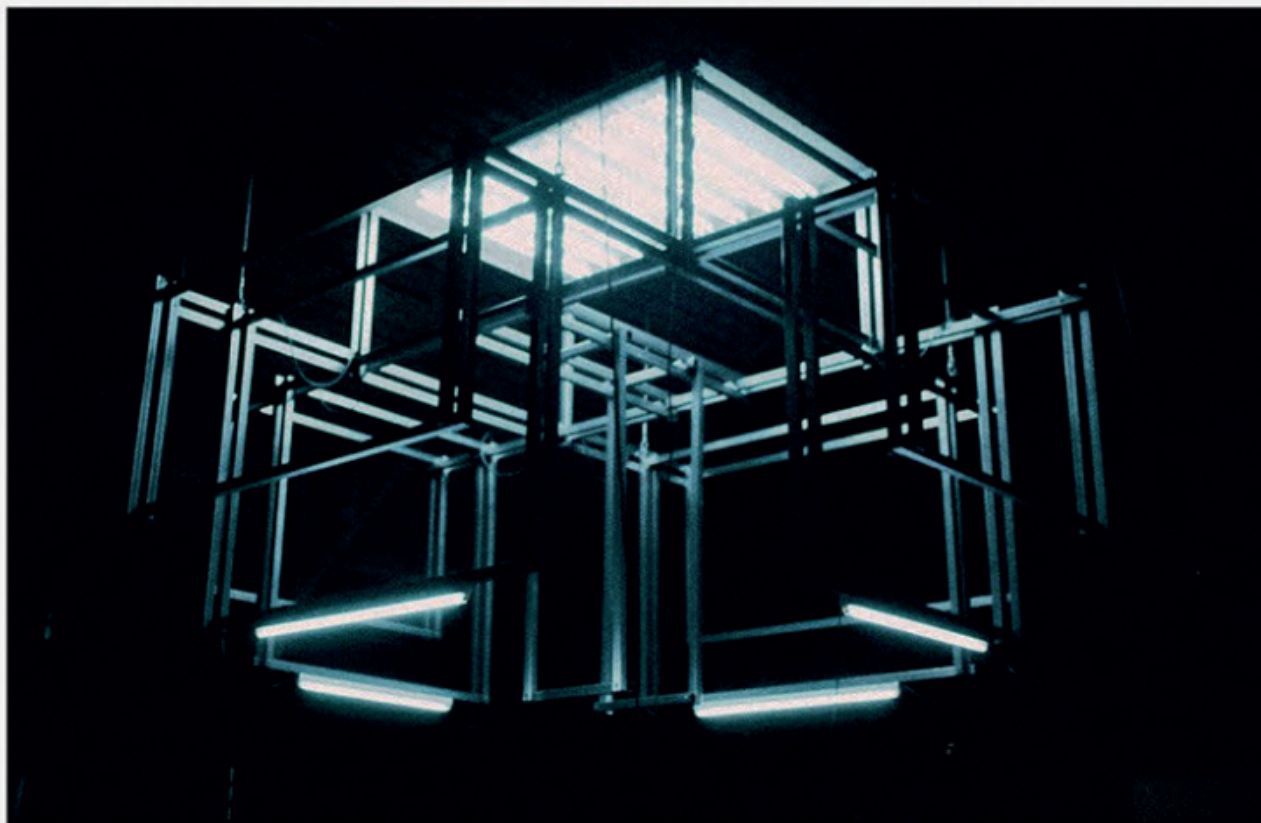
Vue d'exposition, le Fresnoy Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

Two current exhibitions, apparently opposites, in fact complementary, offer a way into his work as prolific as it is "undisciplined" and of grasping his ambitions and *modus operandi*. With an emphasis on photography, the exhibition at La Filature de Mulhouse, curated by Christian Caujolle – long-term supporter – looks back on the founding practice of the artist born in 1985, who graduated in 2010 from the Arles school of photography, before joining Le Fresnoy. Placed in particular under the sign of Nan Goldin – whose exhibition *Feu Follet*, in 2001 at the Centre Pompidou, played a decisive role for SMITH who then understood that one can "turn one's relationship to the world into a work of art", photography is for SMITH a daily practice akin to keeping a journal. He photographs his relatives. Most of them are looking away in the pictures, but they aren't staged. They are snapshots, but don't sketch any narrative. They are diaphanous but are above all presences.

These young beings challenge the question of gender. However, as in all his work, SMITH doesn't directly address the question of sexual assignments and binarism. He favours suggestion and evocation. In a book of interviews with his former gallerist Christine Ollier (2), he confides that his chromatic range, neither black and white nor colour, is a plastic transposition of the indeterminacy which characterizes these "bodies of the in-between" and his own. Above all, his photography cannot be reduced to the question of gender. How else to explain, otherwise, the falsely secondary animals and landscapes, the figures with animals or the bodies in landscapes which, with portraits, are sometimes organized in spatio-temporal series more than thematic ones(3)? Clearly, it's a more holistic approach to the environment in which we operate that drives SMITH. This is confirmed by the installation he presents in the Le Fresnoy exhibition *Fluidités: L'Humain qui Vient*.

MOONBEDS

Cutting edge with its practice of continuous, solitary photography, this installation is part of ambitious collaborative and fictional projects that SMITH has been developing since his time at Le Fresnoy. The artist presents a new state of *Desideration*, with a "Prologue" held at the Galerie des Filles du Calvaire last November. This long-term project involves



SMITH, the writer Lucien Raphmaj (4) and the scientist Jean-Philippe Uzan, gathered in the *Cosmiel Cell*, but also the experimental architecture studio Diplomates and a number of more one-off speakers belonging to more varied fields, such as the composer Akira Rabelais, the performer Nadège Piton, the philosopher Paul B. Preciado, the astronaut Jean-François Clervoy and, soon, the shaman Corine Sombrun.

The latter are known as “stellatniks”, or “companions of the stars”, because the starting point of this project is the melancholy feeling of “desideration”, of breaking of the original link with the cosmos – sailors were literally “desiderated” when they lost sight of the stars to orient themselves – the condition of humanity. At Le Fresnoy, the multi-functional, modular and mobile metal structure designed by the Diplomates studio, at the centre of which is a meteorite, and the *moonbeds*, which diffuse a lunar light are only some of the strategies implemented in an attempt to reconnect with the cosmos. “Moultings” and “endocosmologies” are others. The former, held in the metal structure, are ritualized evenings where all forms of knowledge are convened – conferences, dance, music, etc. – and where Radio Levanina recites the texts composed by Raphmaj. The second designates the implantation in

the body of the artist and his friends of meteorite fragments. All are to contribute to approaching the “Cosmiel state” [In French this is a phonetic pun sounding like a merging of the words cosmic and honey].

At the crossroads of art and science, literature and philosophy, Desideration is a futurist, speculative fiction. Faced with the environmental crisis, the project aims to help to change the perspective on the place of humankind. Following the reflections of Donna Haraway who, in *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene* (2016), invited humankind to multiply alliances with the rest of the living rather than to continue to want to dominate them, *Désidération* strives to go beyond anthropocentrism and geocentrism to extend alliances to the cosmos. This is a change of scale, from the individual to the cosmic, which prolongs the desire to subvert existing borders or, at least, to make them porous, as evidenced by all of SMITH’s work.

CONSTELLATIONS

It would be all the more a mistake to oppose these collaborative works to the photographs since, like previous projects, *Désidération* includes some. The artist selected from his archives those that seemed to contain this feeling and could make it tangible. He printed them on iridescent brushed

metal plates which confirm his quest for the achromatic. Like *Spectrographies* (2012-14) and *Traum* (2015-17), *Désidération* promises to be a constellation of distinct and aggregated projects and forms. In addition to the exhibitions and “moultings”, there is currently a documentary film and an opera. The latter will be created in the spring of 2022, with the Capitole de Toulouse orchestra, and will be based on the book *Astroblème* (Filigrane, 2018), published by SMITH and Raphmaj. Will this opera, created with the dancer and singer François Chaignaud, be the ultimate total work to which SMITH seems to aspire after having made films and staged a choreographic show? Probably not, given how this work favouring integration over aggregation couldn’t, according to SMITH, fit into existing categories. One thing is for sure: at in the depths of of the SMITH galaxy, the unknown remains. ■

Translation Chloé Baker

(1) See Carole Talon-Hugon, *L’Art Sous Control*, PuF, 2019.

(2) Christine Ollier, SMITH, “Juste entre nous”, André Frère, 2017.

(3) Smith, *Löyly*, Filigranes, 2013 (preface by Dominique Baqué).

(4) Let us note, by Lucien Raphmaj, the publication, last January, of *Blandine Volochot* (Abrüpt, 172 p., 9.50 euros).